

ECRAN TOTAL

- *Fiches d'animation pour déconstruire les stéréotypes médiatiques et réaliser un podcast collectif



infor
famille
Éducation Permanente - Liège

Ce projet est réalisé avec le soutien du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias.

À PROPOS DE CE PROJET

Ces fiches ont été conçues pour accompagner le podcast Écran Total, réalisé par Infor Famille Education permanente Liège dans le cadre d'une démarche d'éducation aux médias, avec le soutien du Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM).

Pour écouter le podcast   Infor Famille (youtube.com/@InforFamille)

Pas un podcast sur le handicap.

Un podcast sur ce que tout le monde fait chaque jour : naviguer sur internet, scroller, vivre avec les écrans.

Mais vu d'un angle qu'on entend rarement.

Pendant plusieurs mois, un groupe de personnes en situation de déficience intellectuelle s'est réuni pour réfléchir, discuter et enregistrer.

Le podcast aborde l'addiction aux écrans, le validisme et une question simple : internet est-il vraiment accessible à tout le monde ?

Le sujet n'est pas le handicap.

Le sujet, c'est le point de vue.

Et ce point de vue change tout.

LES PARTENAIRES DU PROJET

Infor Famille Éducation permanente

Nos actions s'adressent à des personnes confrontées à différentes formes d'inégalités : sociales, économiques, culturelles ou numériques. À partir de leurs vécus, nous questionnons ensemble les structures et les rapports de domination qui produisent ces inégalités.

La création médiatique est au cœur de notre travail. Les podcasts, vidéos, gazettes ou formes théâtrales que nous réalisons collectivement ne sont pas de simples outils de communication : ils deviennent des moyens d'agir ensemble, de rendre visibles des réalités souvent ignorées et de susciter le débat.

Le Mouvement Personnes d'abord

Le Mouvement Personnes d'abord dispose de trois cellules actives : à Liège, à Verviers et à Namur. Ses membres sont engagés dans des démarches d'autoreprésentation, d'entraide et de défense de leurs droits. Ils revendiquent leur droit à l'autonomie, à la prise de parole, à l'éducation et à une pleine participation à la société.

Ils se reconnaissent comme citoyen·ne·s à part entière. Actifs dans la vie associative, ils participent aux décisions collectives et souhaitent contribuer activement à une société plus inclusive.

POURQUOI CETTE COLLABORATION ?

Certains membres du Mouvement consomment beaucoup d'écrans sans toujours en parler, d'autres ont été confrontés à des arnaques en ligne ou à des usages non maîtrisés, sans accompagnement. D'autres encore utilisent peu le numérique, par peur de mal faire.

Ce projet est né de ce constat. Il s'appuie sur l'habitude du collectif, du débat en groupe et de la parole partagée, une force réelle sur laquelle construire une éducation aux médias concrète et ancrée dans le vécu.

L'objectif : permettre aux membres de passer du statut de récepteurs à celui d'auteurs d'un média et d'être reconnus pour leur identité propre, loin des stéréotypes.

LE VALIDISME : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Le validisme désigne l'ensemble des discriminations, obstacles et préjugés qui font que les personnes dont le corps ou l'esprit fonctionne différemment sont considérées comme des citoyen-ne-s de second rang. La « norme », dans notre société, c'est le corps valide, performant, autonome, conforme. Tout ce qui s'en écarte est traité comme un problème à corriger.

Le validisme ne se limite pas aux grandes discriminations visibles. Il opère aussi dans les petits gestes quotidiens, dans les images que l'on diffuse, dans les mots que l'on choisit, dans les sites web inaccessibles, dans les médias qui ne donnent la parole aux personnes handicapées que pour en faire des héros ou des victimes.

*« Les gens connaissent le mot racisme, ils connaissent le mot homophobie. On connaît moins le terme **validisme** et pourtant, c'est tous ces obstacles, toutes ces discriminations qui font qu'on n'est pas encore des citoyens à part entière. »*

Justine Pecquet, dans le podcast Écran Total

Comprendre le validisme, c'est comprendre que le problème n'est pas dans la personne mais dans une société qui n'a pas été pensée pour tout le monde.

COMMENT UTILISER CES FICHES ?

PRINCIPES D'ANIMATION

Ces fiches s'inscrivent dans une démarche d'éducation permanente : on ne transmet pas un savoir « d'en haut », il se construit dans l'échange. On part des expériences des participant·e·s pour construire ensemble une analyse critique du monde.

Quelques repères pour l'animateur·rice :

- * Vous êtes facilitateur·rice. Votre rôle est de créer les conditions pour que le groupe pense et parle.
- * Partez toujours du vécu. Chaque activité commence par une question ouverte sur l'expérience des participant·e·s. C'est ce vécu qui est la matière première.
- * La parole est volontaire. Personne n'est forcé de témoigner ou de partager. Valorisez toutes les formes de participation : écouter, proposer une idée, choisir une image.
- * Les fiches peuvent être utilisées seules ou en cycle. Elles sont conçues pour fonctionner indépendamment mais elles se renforcent mutuellement si on les utilise dans l'ordre.
- * Le podcast Écran Total est un support, pas une obligation. Si un extrait ne convient pas à votre groupe, vous pouvez le remplacer par une autre ressource en gardant la même structure d'activité.

LES 4 FICHES EN RÉSUMÉ

Fiche 1 : Médias et représentations : comprendre le validisme (45-60 min)

Fiche 2 : La place des médias dans la vie quotidienne (45-60 min)

Fiche 3 : L'information, ça se construit (60-75 min)

Fiche 4 : Réalisation collective d'un podcast (cycle de 3 sessions de 3h)

FICHE 1

MÉDIAS ET REPRÉSENTATIONS : comprendre le validisme

 Durée suggérée : 45 à 60 minutes

MISE EN CONTEXTE POUR L'ANIMATEUR·RICE

Cette fiche explore la manière dont les médias façonnent notre vision de la « normalité ». Souvent, les médias ne montrent qu'une partie de la réalité : des corps performants, des esprits dits « standards ». Ce tri invisible s'appelle le validisme.

Il ne s'agit pas seulement de l'absence des personnes en situation de handicap dans les médias mais aussi de la manière dont elles y sont montrées, souvent comme des victimes ou des héros extraordinaires, jamais comme des citoyen·ne·s ordinaires.

Bien que cette fiche utilise le validisme comme point d'ancrage, la méthode d'analyse proposée est universelle. Elle peut être facilement adaptée pour explorer d'autres formes de discriminations ou de stéréotypes (sexisme, racisme, âgisme, etc.). L'objectif reste le même : apprendre à détecter qui est rendu invisible ou caricaturé dans l'espace médiatique pour ensuite redonner la parole aux premiers concernés.

Posture de l'animateur·rice



L'enjeu n'est pas d'expliquer le validisme au groupe mais de l'aider à le découvrir à travers ses propres observations.

Laissez les observations émerger avant d'introduire des concepts. C'est en nommant eux-mêmes ce qu'ils voient que les participant·e·s s'approprient vraiment les idées. L'animateur·rice est facilitateur·rice.

Objectifs

- * Observer de manière critique les représentations humaines dans les médias.
- * Repérer les stéréotypes et les absences (ce qui est caché ou simplifié).
- * Comprendre le validisme comme un mécanisme social d'exclusion.
- * Initier une réflexion sur la création de médias plus inclusifs.

Matériel

- * 2 à 3 extraits courts (publicité, image de magazine, extrait de JT). Voir encadré ci-dessous pour les critères de sélection.
- * Extrait du podcast Écran Total : interview de Justine (elle aborde l'héroïsme, le misérabilisme et la définition du validisme)   Infor Famille
- * Haut-parleur.
- * Paperboard ou tableau.

Comment choisir vos supports visuels ?

Construisez un parcours en deux temps pour que le groupe arrive lui-même à la nuance centrale : le problème n'est pas seulement l'invisibilité, c'est le cadrage.

Un ou deux supports où les personnes handicapées sont totalement absentes. Par exemple, des pubs de mode ou de parfum pour observer l'omniprésence de corps jeunes et sportifs qui définissent la "norme" physique ou d'une banque ou une assurance pour analyser la mise en scène de la réussite et de l'autonomie standard. Privilégiez des images récentes et évitez les supports trop chargés émotionnellement.

Un support où une personne handicapée est présente mais dans un rôle stéréotypé. Un reportage de JT sur les Jeux paralympiques (facilement trouvable sur Auvio/RTBF) illustre bien le registre "héros extraordinaire" : ton admiratif, superlatifs, cadrage sportif qui efface tout le reste ou une campagne d'Handicap Internat par exemple peuvent tomber dans le registre misérabilisme/pitié (à vérifier au cas par cas, certaines ont évolué). Ce type de support prépare directement l'extrait de Justine à l'étape 4.

1. Vécus et premières observations 10 min

Objectif : faire émerger les réflexes d'observation du groupe.

Question d'introduction :

« Quand vous allumez la télé ou ouvrez un réseau social, à quoi ressemblent les gens que l'on voit le plus souvent ? »

L'animateur·rice note au tableau les caractéristiques citées (âge, apparence, attitude).

Relance :

« Est-ce que ces personnes ressemblent à celles que vous croisez tous les jours dans la rue ? »

2. Observation collective : décoder les images 15 min

Objectif : analyser concrètement des choix de représentation.

L'animateur·rice montre les supports dans l'ordre : d'abord les supports sans personnes handicapées, ensuite le support stéréotypé.

Pour chaque image ou extrait, le groupe répond à ces questions :

Ce qu'on voit : qui est au centre ? Comment est la personne ? Où se trouve-t-elle (lieu ordinaire, sportif, médical) ?

Le rôle joué : la personne est-elle active, passive, aidée, admirée ? Parle-t-elle en son propre nom ?

L'émotion : qu'est-ce qu'on cherche à nous faire ressentir (admiration, normalité, tristesse, pitié) ?

Ce qui est absent : qu'est-ce qu'on ne voit jamais dans ce genre de publicité ou de reportage ?

Mise en commun : l'animateur·rice regroupe les points communs entre les supports. Une question pour faire émerger la nuance : « Entre la pub où on ne les voit pas du tout et le reportage où on les admire, quelle différence pour la personne concernée ? »

L'objectif est de montrer que le problème n'est pas la personne mais la manière dont la société et les médias choisissent de la cadrer. Deux exemples types à faire émerger : dans les pubs, les personnes handicapées n'existent pas, dans les JT, elles existent mais comme exception remarquable, jamais comme citoyenne ordinaire qui prend la parole pour elle-même.

3. Nommer le concept : le validisme 10 min

Objectif : mettre un mot sur le mécanisme observé.

Définition :

« Le validisme, c'est considérer que les personnes valides sont la norme. C'est mettre de côté ou juger moins capables celles dont le corps ou l'esprit fonctionne différemment. »

Discussion : faire le lien entre les extraits vus à l'étape 2 et la définition: «dans lequel des supports qu'on vient de voir, vous avez repéré ce mécanisme ?»

4. Le contre-modèle : le podcast Écran Total 15 min

Objectif : passer de la critique à la solution.

Écoute (7 min) : extrait de l'interview de Justine Pecquet dans le podcast.

Ce que dit Justine dans cet extrait

Justine aborde deux points clés :

1. Les personnes handicapées sont souvent montrées soit comme des héros extraordinaires (« Wow, c'est génial ! »), soit comme des victimes, jamais comme des citoyen·ne·s ordinaires.

2. Le validisme, c'est considérer le corps valide comme la norme, ce qui fait passer les autres pour "défaillants". Justine explique que le problème n'est pas dans la personne mais dans une société qui n'a pas été pensée pour tout le monde, c'est ce qu'on appelle le modèle social du handicap, par opposition au modèle médical qui place le problème dans le corps de la personne. Selon le groupe, vous pouvez introduire cette distinction ou simplement retenir l'idée centrale : le handicap, c'est souvent la société qui le produit.

Si le groupe ne réagit pas spontanément : relancer avec « Est-ce qu'on aurait entendu ça sur une grande chaîne de télé ? »

5. Analyse du projet 10 min

Objectif : faire sentir concrètement ce que change le fait de donner le micro aux premiers concernés.

Expliquer qu'ici, ce sont les membres du Mouvement Personnes d'abord qui tiennent le micro et dirigent l'entretien. Ce ne sont pas des journalistes qui

parlent d'eux, ce sont eux qui parlent.

Écoute (3 min) : diffuser un court extrait de témoignage d'un membre du groupe (Xavier par exemple, qui parle de son usage du numérique) sans introduction ni commentaire.

Débat (7 min) :

"En quoi entendre Justine ou Xavier parler directement, sans intermédiaire, change notre regard par rapport aux clichés habituels ?"

"Si c'était une grande chaîne qui avait fait un reportage sur eux, comment ça aurait sonné ?"

Exemple type à faire émerger : contrairement aux médias analysés à l'étape 2, ici, la personne n'est ni une victime, ni un héros mais une experte de son propre vécu.

6. Clôture et synthèse 5 min

Objectif : fixer une nouvelle habitude de regard.

Inviter le groupe à construire la conclusion ensemble :

« Si vous deviez expliquer le validisme à quelqu'un qui n'était pas là aujourd'hui, qu'est-ce que vous lui diriez ? »

Question d'engagement :

"La prochaine fois que vous voyez un reportage ou une pub, quel indice allez-vous chercher pour savoir s'il est validiste ou non ?"

Pour terminer, un mot chacun·e : l'animateur·rice invite chaque participant·e à dire en un mot ce qu'il·elle retient de la séance. Pas d'obligation d'expliquer, juste un mot.

FICHE 2

LA PLACE DES MÉDIAS DANS LA VIE QUOTIDIENNE

 Durée suggérée : 45 à 60 minutes

Mise en contexte pour l'animateur·rice

Cette fiche explore notre relation personnelle et quotidienne avec les écrans. Plutôt que d'adopter un discours moralisateur sur le « temps d'écran », nous partons des récits de vie du podcast Écran Total. Ces témoignages montrent que les médias remplissent des fonctions variées : s'informer, tromper l'ennui, créer ou simplement avoir une présence sonore.

L'enjeu est de permettre aux participant·e·s de mettre des mots sur leurs propres habitudes, de repérer les émotions qui y sont liées (plaisir, fatigue, réassurance) et de comprendre que chaque usage est une réponse à un besoin, sans jugement.



Posture de l'animateur·rice

Si des sentiments de honte émergent par rapport à leurs usages, vous pouvez rappeler que le podcast a été fait par certaines personnes qui utilisent beaucoup les écrans et que c'est précisément pour ça qu'elles ont des choses à dire. Il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » façon d'utiliser les médias.

Objectifs

- * Prendre conscience de la place occupée par les médias dans notre quotidien.
- * Identifier les besoins et émotions derrière l'usage des écrans (joie, solitude, curiosité).
- * Partager des expériences sans crainte d'être jugé·e.
- * Repérer les points communs et les différences entre nos pratiques et celles des témoins du podcast.

Matériel

* Extraits du podcast Écran Total : Lou, Xavier, Véronique, Donovan, Bernard et Killian.   Infor Famille

* Haut-parleur.

* Paperboard ou tableau.

1. Vécus et premières observations 10 min

Objectif : faire émerger la place des écrans dans la journée des participant·e·s.

« De votre réveil à votre coucher, quels sont les moments où vous utilisez un écran ou un média (radio, TV, téléphone) ? »

Chaque participant·e cite un moment précis (ex. : « La radio au petit-déjeuner », « Le téléphone dans le bus »).

L'animateur·rice note au tableau les fonctions citées : s'informer, se réveiller, s'occuper, ne pas se sentir seul·e.

2. Écoute active : les témoins d'Écran Total 15 min

Objectif : découvrir des manières de vivre avec les médias à travers des témoignages réels.

L'animateur·rice diffuse les extraits (3 à 4 min au total).

Consigne avant l'écoute :


« En écoutant, essayez de repérer : quel témoin vous ressemble le plus ? Lequel vous surprend le plus ? »

Mise en commun : échange rapide sur ce qui a interpellé le groupe.


3. La Météo des usages 15 min

Objectif : associer des émotions aux pratiques numériques pour prendre du recul.

L'animateur·rice dessine trois symboles au tableau :

 **Soleil :** l'usage qui fait du bien : apprendre, rire, contacter un proche.

 **Brouillard :** l'usage machinal : on est dessus sans savoir pourquoi, on perd la notion du temps.

 **Orage** : l'usage qui fatigue : mal à la tête, infos qui font peur, stress.

Réflexion individuelle ou en binôme (5 min) : chaque participant·e classe une de ses habitudes dans une des catégories.

Partage (5 min) :

« Pourquoi l'usage de Xavier est-il un "soleil" pour lui mais serait un "orage" pour Bernard ? »

On montre que la perception d'un même usage change selon la personne et ses besoins.

4. Le numérique : avantage ou obstacle ? 15 min

Objectif : relier l'usage personnel à la notion d'accessibilité et de citoyenneté.

Écoute de l'extrait de Justine Pecquet (3 min) : elle parle des avantages (shopping en ligne pour les personnes à mobilité réduite) et des obstacles (sites non adaptés, caractères trop petits, menus complexes).

Discussion guidée (7 à 10 min) :

- Est-ce qu'Internet vous simplifie la vie (banque, administration, loisirs) ?
- À quels moments vous sentez-vous « bloqué·e » ou mis·e de côté par la technologie ?

Lien avec le projet

Le podcast Écran Total sert aussi à dire : « On a tous le droit d'utiliser ces outils et ils devraient être simples pour tout le monde. »

5. Clôture 5 min

Objectif : terminer sur une note positive et une ouverture vers l'action.

Question finale :

« Si on devait créer notre propre émission de radio demain, quel usage positif des médias aimeriez-vous mettre en avant ? »

FICHE 3

UNE INFORMATION, CA SE CONSTRUIT

 Durée suggérée : 60 à 75 minutes

Mise en contexte pour l'animateur·rice

Chaque information que nous recevons qu'elle vienne d'un journal, d'une vidéo YouTube, d'un post Instagram ou d'un communiqué est le résultat de choix. Choisir un titre, une image, un angle, c'est déjà construire un point de vue.

Cette fiche invite le groupe à comprendre qu'une information n'est jamais un simple miroir du réel mais une fenêtre orientée sur le monde. Elle est intentionnellement riche et dense.

L'éducation aux médias est un chantier de toute une vie. Cette séance pose les premières questions.

Objectifs

- * Comprendre que l'information est une construction.
- * Identifier l'angle d'un média et repérer ce qu'il laisse dans l'ombre.
- * Expérimenter la création d'une information pour sentir concrètement la responsabilité du messageur.

Matériel

- * Un même fait présenté par deux ou trois sources différentes (voir conseils ci-dessous).
- * Papier, marqueurs, paperboard.

Comment bien choisir son support ?

L'objectif est de montrer comment un même événement peut être raconté de plusieurs façons selon la source, l'auteur·rice et le public visé. Trois critères pour orienter le choix :

La proximité : un fait qui touche le quotidien du groupe (commerce, transport, école, lieu public). Plus les participant·e·s se sentent concerné·e·s, plus l'analyse devient vivante.

Le contraste : choisissez des sources avec des intentions ou des angles différents. Par exemple : un communiqué officiel et le témoignage vidéo d'un·e riverain·e, ou un article de presse et un post sur les réseaux sociaux.

La température : évitez les sujets trop clivants pour une première séance. Si le thème déclenche immédiatement un débat de fond, le groupe risque de quitter l'analyse de la forme pour le fond.

Quelques exemples de faits de départ :

- * Un supermarché du quartier vient de fermer.
- * La commune annonce des travaux sur la place principale pendant six mois.
- * Une association locale organise une fête de quartier, 200 personnes y participent.

1. Entrée en matière : la fenêtre des médias 10 min

Objectif : faire émerger l'idée de point de vue.

Avant de donner l'analogie, laissez le groupe y arriver :

« Est-ce que deux personnes peuvent raconter le même événement de façon très différente ? Vous avez un exemple ? »

Après quelques réponses, introduire l'analogie de la fenêtre :

« Imaginez une maison avec plusieurs fenêtres. L'une donne sur la rue bruyante, l'autre sur un jardin calme. C'est la même maison mais selon la fenêtre, l'histoire n'est pas la même. Les médias sont des fenêtres sur le monde. »

Lancer ensuite un tour de table rapide :

« Par quelle fenêtre regardez-vous le monde d'habitude ? (JT, Facebook, discussions au café, radio ?) »

2. Observation : décortiquer un fait 15 min

Objectif : *comprendre qu'analyser un contenu, c'est regarder à la fois d'où il vient et ce qu'il dit. Les deux ensemble construisent le point de vue.*

A. La carte d'identité du contenu

Avant les questions sur le fond, posez ces trois questions :

- * *Qui publie ?* Post sponsorisé, média d'opinion, média d'information générale ou compte personnel ?
- * *Quand a-t-il été publié ?* Réaction à chaud ou analyse rédigée après réflexion ?
- * *À qui s'adresse-t-il ?* Gens déjà convaincus, indécis, jeunes, public local ?

B. L'analyse du contenu

Une fois le contexte posé, le groupe analyse le contenu lui-même :

« *Quels mots sont utilisés ? Sont-ils neutres ou chargés d'émotion ?* »

« *Que montre l'image ? Pourquoi cette image-là et pas une autre ?* »

« *Quel effet ça cherche à produire : informer, convaincre, émouvoir, choquer ?* »

« *Qu'est-ce qui est montré ? Qu'est-ce qui manque ?* »

« *Peut-on vérifier cette information ailleurs ?* »

Conclusion à faire émerger : un contenu choisit toujours un angle et laisse forcément d'autres choses dans l'ombre. Recouper les sources, c'est chercher si d'autres fenêtres existent sur le même sujet.

3. Endosser la responsabilité du créateur de contenu 20 min

Objectif : *faire sentir concrètement la responsabilité éditoriale en passant du côté de celui ou celle qui construit l'information.*

« *Vous êtes journalistes ou créateurs·trices de contenu. Vous devez transformer ce fait brut en information publiée.* »

Fait de départ : « Un supermarché du quartier vient de fermer. »

Chaque groupe produit :

- * Un titre.
- * Un court texte (3 à 5 lignes) à l'oral ou à l'écrit.
- * Un angle clair : qui prend la parole ? Quel aspect est mis en avant ?

Groupe A: contenu économique avec les emplois perdus, l'impact local, des chiffres avec le point de vue par exemple des employé·e-s, syndicats, élu·e-s locaux·ales.

Groupe B: contenu social avec le focus sur les habitudes bouleversées avec des témoignages des client·e-s, personnes âgées, familles.

Groupe C: contenu sur les coulisses du magasin : pourquoi ça ferme, quel contexte ? avec le point de vue du gérant·e, de la chaîne, du propriétaire.

Mise en commun

Chaque groupe présente son titre et son contenu. Le reste du groupe doit deviner l'angle choisi avant que le groupe le révèle.

Questions pour animer la discussion :

« Quel effet produit chaque version sur le lecteur ? »

« A-t-on l'impression de lire le même fait ? »

« Qu'est-ce que chaque version ne montre pas ? »

« À qui profite cet angle ? »

Idée à faire émerger: informer, ce n'est pas seulement transmettre un fait. C'est choisir une manière de le raconter.

4. Vérification réflexe : que faites-vous en 30 secondes ? 10 min

Objectif : construire collectivement des réflexes concrets de vérification.

L'animateur·rice lance un défi chronométré à chaque sous-groupe :

« Vous tombez sur ce post. Avant de le partager, vous avez 30 secondes pour lister un maximum de réflexes. Partez ! »

Exemples de posts :

* « Boire de l'eau du robinet est dangereux dès aujourd'hui en Belgique. »

* Photo d'un supermarché vide + texte : « Pénurie alimentaire imminente ! »

* « Un ministre a déclaré : « On va supprimer les pensions. »

L'animateur·rice note les réflexes proposés sans juger. Si certains points manquent, compléter avec la liste suivante :

Les réflexes de vérification

Premières secondes

Je lis au-delà du titre.

Je vérifie la date (une vieille info peut être recyclée).

Je regarde qui a publié (média reconnu, compte officiel ou inconnu).

Vérifications rapides

Je cherche les mêmes mots-clés sur Google.

Je vérifie si des sites de fact-checking en parlent (Faky RTBF, AFP Factuel).

Je regarde les commentaires.

Réflexes image

Je vérifie si l'image est cohérente (lieu, saison, détails).

Je fais une recherche d'image inversée si j'ai un doute.

Je me méfie des images très émotionnelles.

Réflexes critiques

Je repère le ton (alarmiste, accusateur, très émotionnel).

Je distingue fait, opinion et interprétation.

Je me demande qui a intérêt à diffuser ça.

Règle d'or Si je ne suis pas sûr·e, je ne partage pas.

Idée à faire émerger: être critique, ce n'est pas dire que tout est faux. C'est ralentir avant de croire ou de partager.

5. Clôture : vigilance, pas méfiance 10 min

Objectif: ancrer l'apprentissage dans un engagement personnel concret.

Engagement individuel

Tour de table : chaque participant·e formule à voix haute une phrase selon ce modèle :

« *La prochaine fois que je tombe sur [une situation précise], je vais [un geste concret].* »

Exemples :

* « La prochaine fois que je vois un reportage sur un sujet qui m'énerve, je vais chercher une deuxième source. »

* « La prochaine fois qu'une vidéo me choque, je vais vérifier la date et le contexte. »

Option si vous avez 2 minutes de plus :

« Qui pense qu'il va changer au moins un petit réflexe après aujourd'hui ? »

Cela crée une dynamique collective et valorise l'engagement sans pression.

POUR ALLER PLUS LOIN : la bulle de filtres

Les algorithmes des réseaux sociaux construisent autour de nous une maison où toutes les fenêtres donnent sur la même vue : ce qu'on aime déjà, ce qui conforte ce qu'on pense. Recouper les sources, c'est accepter d'ouvrir une fenêtre sur un paysage qui nous surprend ou nous déplaît.

Cette séance n'est qu'une introduction. Si le groupe souhaite aller plus loin :

- * Les bulles de filtres et algorithmes : comment nos fils d'actualité se construisent.
- * La désinformation et les infox : comment les repérer systématiquement.
- * Le fonctionnement d'une rédaction journalistique : qui décide de quoi on parle?
- * La publicité, le contenu sponsorisé et la frontière avec l'information.

RESSOURCES POUR L'ANIMATEUR·RICE

Pour vérifier une information

- * **Faky (RTBF) faky.be** : plateforme belge francophone de fact-checking. Permet aussi la vérification d'images par recherche inversée.
- * **AFP Factuel factuel.afp.com** : journalistes professionnel·le·s de l'AFP qui décortiquent les informations fausses ou déformées.
- * **Les Décodeurs (Le Monde)** : articles de vérification et de décryptage pédagogique.

Pour comprendre la construction médiatique

- * **CSEM csem.be** : Conseil supérieur de l'éducation aux médias (FWB). Fiches d'activités et carnets, repères téléchargeables gratuitement, dont plusieurs sur la vérification de l'information et les algorithmes.
- * **Média Animation media-animation.be** : association d'éducation permanente reconnue FWB, centre de ressources EaM. Analyses et outils sur l'analyse critique de l'information, le numérique et les publics en difficulté.

Pour aller plus loin avec un podcast: Déontologix

Déontologix est un podcast belge qui décrypte les coulisses du journalisme : comment une rédaction fonctionne, quelles règles s'appliquent, ce qui distingue un journaliste professionnel d'un créateur de contenu. Une suite naturelle à cette fiche pour les groupes qui veulent creuser la question.

FICHE 4

RÉALISATION COLLECTIVE D'UN PODCAST

 Durée suggérée : cycle de 3 sessions de 3h

Mise en contexte pour l'animateur·rice

Cette fiche est une méthode, pas un mode d'emploi.

Elle est construite à partir du terrain, ce qui a fonctionné avec le groupe d'Écran Total, ce qui a demandé des ajustements, ce qui a surpris.

L'objectif est de transformer le groupe en créateur·rice·s de média, pour rendre audibles des réalités rarement entendues. En manipulant le son (voix, bruit, musique), les participant·e·s comprennent concrètement ce que la Fiche 3 abordait conceptuellement, une information est toujours un choix.

Le rôle de l'animateur·rice est double puisque vous assurez aussi la technique sur l'ordinateur (le montage) mais c'est le groupe qui décide : ce qu'on garde, ce qu'on coupe, ce qui compte.

Une approche qui a fait ses preuves sur le terrain

Montez le podcast au fil du projet. Après chaque session de collecte, intégrez les nouvelles séquences et faites écouter le résultat en cours au groupe. Chacun·e peut se positionner, proposer des ajouts, voir le podcast prendre forme. C'est ce qui maintient l'envie sur la durée.

Posture de l'animateur·rice

Votre rôle technique est au service des choix éditoriaux du groupe. Si vous hésitez sur un choix de montage, posez la question au groupe plutôt que de décider seul·e : c'est leur podcast.

Objectifs

- * Stimuler la création active d'un média indépendant.
- * Comprendre que chaque son (bruit, voix, musique) est un choix narratif.
- * Produire un discours médiatique porteur de sens à partir du vécu.

Matériel

- * Un haut-parleur Bluetooth et des smartphones (pour les premiers sons).
- * Un enregistreur avec bonnette anti-vent (windshield).
- * Un ordinateur avec logiciel de montage : Audacity (gratuit) ou Reaper.
- * Des musiques libres de droits gratuites : BBC Sound Effects, ccMixter ou FMA.
- * Une fiche de consentement simple pour les passant·e·s (nom, accord pour diffusion, date).

Vue d'ensemble du cycle

Session 1 : S'éveiller au son et s'approprier le micro (3h)

Session 2 : Collecter les voix : témoignages et micro-trottoir (3h)

Session 3 : Monter, narrer et donner du sens (3h)

Session 1 : S'éveiller au son et s'appropriier le micro

1. L'éveil sonore : la palette des sons 45 min

Objectif : prendre conscience que le son est un langage et désacraliser la technique.

Écoute d'inspiration (10 min) : diffuser un court extrait de « Son dit » de Thomas Baumgartner (Arte Radio). Dans cette œuvre sonore, tous les sons sont dits : voix, bruitages, musique se confondent volontairement. L'objectif est de prendre conscience que chaque son est un choix et que les frontières entre les types de sons sont poreuses.

Jeu des devinettes (10 min) : faire deviner des bruitages liés à la thématique numérique (son d'un distributeur, clavier d'ordinateur, notification de téléphone...). Sur le thème de la dématérialisation, vous pouvez aussi utiliser : train, liasse de billets, bus, caisse enregistreuse.

Pratique « 20 secondes » (25 min) : chaque participant·e enregistre sur son téléphone 3 sons de maximum 20 secondes : une voix, un bruit, une musique. Les sons sont ensuite glissés dans une liste de lecture (via VLC par exemple) et diffusés au groupe. L'objectif est de prêter attention aux sons qui nous entourent.

La règle : la technique ne doit pas être un frein. Si quelqu'un n'arrive pas à faire fonctionner son téléphone, un·e voisin·e l'aide. L'objectif est de prêter attention aux sons qui nous entourent, pas de maîtriser un outil.

2. Le témoignage : rendre audible le vécu 1h15

Objectif : transformer une expérience en une anecdote vivante et concrète.

Analyse d'un extrait (15 min) : écouter un court extrait de podcast documentaire (par exemple : Les pieds sur terre, France Culture). Demandez au groupe de repérer les questions invisibles derrière les réponses : Qui êtes-vous ? Quand cela s'est-il passé ? Comment vous sentiez-vous à ce moment-là ?

L'exercice montre que l'interview, ça s'entend mais ça ne se voit pas. L'intervieweur·se oriente sans imposer.

L'objet souvenir (20 min) : par deux, l'un·e présente un objet souvenir via une anecdote, l'autre l'interviewe avec des relances. Écouter ensemble : quelles autres questions auraient pu être posées ?

Le témoignage (40 min) : le témoignage est au cœur du podcast. Ce n'est pas juste un questionnaire, c'est une invitation à parler de soi, de sa vie avec les écrans, à partir de ce qu'on vit vraiment.

Pour que les voix résonnent entre elles et dégagent une matière qui a du sens, chaque personne répond aux mêmes questions mais à sa façon, avec ses mots.

Avant l'enregistrement : entrer dans le sujet (10 min)

Proposer un photolangage lié à la thématique. Le choix des images dépend de votre sujet mais l'essentiel est qu'il permette à chacun·e de s'exprimer, c'est un sas où on pense ensemble avant de parler seul·e face au micro.

L'enregistrement : les questions utilisées dans Écran Total (30 min)

1. Comment tu t'appelles ?
2. Quels écrans tu utilises au quotidien ?
3. Tu as des souvenirs d'un moment autour des écrans avec des proches ?
4. Comment tu te sentirais si internet disparaissait demain ?

Ces questions sont adaptées à la thématique numérique d'Écran Total. Si vous travaillez un autre sujet, vous pouvez les modifier en conservant cette logique : une question d'ancrage personnel, une question sur les usages, une question qui appelle une anecdote, une question ouverte sur le rapport au monde.

Note de posture

Reformuler une question, laisser du silence, ne pas relancer trop vite : ce sont des réflexes valables avec tout public et particulièrement précieux ici.

L'objectif n'est pas d'obtenir des réponses complètes mais des paroles vraies.

Balise: lutter contre le validisme

En privilégiant le vécu et l'expertise propre à chaque personne (ex. : Xavier et sa musique IA), on évite les clichés du misérabilisme abordés en Fiche 1.

Le groupe ne témoigne pas « en tant que personnes handicapées » : il témoigne en tant que citoyen·ne·s qui ont une expérience du numérique.

Session 2 : Collecter les voix : témoignages et micro-trottoir

3. Le micro-trottoir : la rencontre spontanée 1h30

Objectif : sortir de l'entre-soi et refléter la diversité de la société.

Entraînement (20 min) : avant de sortir, s'exercer en interne. Des binômes se forment : un·e technicien·ne (qui tient le micro ou le téléphone), un·e intervieweur·se. jouer la scène, écouter, ajuster.

Si le groupe est hésitant, commencer avec des voisin·e·s ou des collègues de la structure avant d'aller dans l'espace public.

Action (70 min) : poser une seule question ouverte aux passant·e·s. Une question unique permet que les réponses résonnent entre elles au montage. Vous pouvez aussi préparer une relance si la personne répond très brièvement.

Exemple :

« *Quelle serait votre réaction si internet disparaissait du jour au lendemain ?* »

Relance possible : « *Et dans votre vie quotidienne, qu'est-ce qui changerait le plus ?* »

Écoute et tri des sons

De retour en salle, écouter ensemble les enregistrements du micro-trottoir. Le groupe choisit ce qu'on garde, ce qui illustre bien la question, ce qui ouvre une nouvelle fenêtre sur le sujet. C'est déjà du montage et c'est déjà éditorial.

Avant de sortir : cadre éthique et pratique

1. Préparez avec le groupe une phrase d'introduction simple qu'ils peuvent lire ou mémoriser : « Bonjour, nous réalisons un podcast sur internet. Pouvez-vous répondre à une question ? »
2. Prévoyez une fiche de consentement courte pour les passant·e·s (nom, accord pour diffusion, date). Une version simplifiée suffit.
3. Convenez d'un signal avec le groupe pour arrêter si quelqu'un se sent mal à l'aise, sans avoir à l'expliquer.
4. Si un passant est maladroit ou blessant dans sa réponse, l'animateur·rice peut intervenir pour clore poliment l'échange.

Session 3 : Monter, narrer et donner du sens

4. Montage et narration : construire l'info 2h30

Objectif : assembler les séquences pour porter un message. L'animateur·rice manipule, le groupe dirige.

La structure (30 min) : organiser le récit sur trois types de voix :

- * Les témoignages du groupe.
- * Les extraits du micro-trottoir.
- * L'interview d'un·e expert·e ou d'une personne ressource si possible

Poser la question au groupe : dans quel ordre ces voix se répondent-elles le mieux ? Quel début, quel fil, quelle fin ?

L'habillage sonore (45 min) : ajouter des bruitages pour l'humour ou la description (ex. le four à micro-ondes de Véronique). Utiliser des musiques libres de droits.

Le nettoyage (45 min) : réduire les bruits parasites. Placer les voix en avant-plan pour que l'oreille soit attentive au contenu.

La relecture collective (30 min) : écouter ensemble les séquences montées et décider des coupes ou ajouts. Si deux personnes ont des avis différents sur une coupe, c'est une discussion éditoriale, pas un désaccord personnel.

Balise: construction de l'info

C'est ici que la Fiche 3 devient réelle. Choisir de couper ou d'ajouter un son, c'est prendre le pouvoir sur le récit et créer sa propre « fenêtre ». Chaque décision de montage est un choix éditorial, faites-le remarquer au groupe à chaque fois que c'est possible : « On vient de décider quelque chose. »

Check-list technique

Bruits parasites : faire enlever bracelets et bagues avant d'enregistrer. Toujours utiliser une bonnette.

Gestion du silence : ne coupez pas trop vite. La parole reprend souvent après un temps d'arrêt. Les silences en disent long.

Chevauchements : laisser le temps de répondre avant de relancer. Au montage,

les chevauchements sont impossibles à corriger proprement.

Anonymat : le podcast peut garantir l'anonymat des personnes qui témoignent. C'est un principe à proposer systématiquement, il libère la parole sur des réalités souvent cachées et permet d'aborder des sujets sensibles que les participant-e-s n'auraient pas osés partager autrement.

5. Clôture : la première écoute

Consacrer un moment ritualisé à l'écoute collective de l'œuvre finie. C'est le moment le plus fort du cycle, entendre sa propre voix dans un vrai podcast, c'est se reconnaître comme auteur·rice.

Tour de table individuel d'abord :

« Qu'est-ce qui vous surprend en vous entendant ? »

Puis une question collective :

« Est-ce que l'image que nous donnons de nous-mêmes à travers ces choix sonores nous semble plus juste que celle des médias habituels ? »

Vous souhaitez aller plus loin ?

Nous proposons des animations sur la digitalisation et les nouveaux médias, adaptées à votre public et construites avec vous.

Nous proposons des ateliers réguliers et des projets de créations collectives autour de deux thèmes.

Discriminations	Numérique et médias
<p>Les obstacles liés à l'origine, à la langue, au genre ou à la situation sociale peuvent freiner injustement l'accès au logement, à l'emploi, aux soins et aux droits fondamentaux.</p>	<p>Le numérique est partout : services en ligne, réseaux sociaux, informations mais n'est pas accessible et compréhensible par toutes et tous.</p>
<p>Dans nos ateliers, nous travaillons pour :</p> <ul style="list-style-type: none">-comprendre ces inégalités-mettre des mots sur les vécus-croiser les expériences-chercher des pistes d'action	<p>Nos activités permettent de :</p> <ul style="list-style-type: none">-comprendre le fonctionnement des médias et des plateformes-découvrir comment une information est choisie, écrite et partagée-questionner les messages que nous recevons-prendre du recul face à l'information

La création média au centre

Podcasts, vidéos, journaux... Nous utilisons ces outils pour réfléchir ensemble à des situations concrètes et partager différents points de vue.

Les participant·e·s font tout le travail : à partir de ce qu'ils vivent et pensent, ils créent eux-mêmes de l'information et la partagent avec les autres.

N'hésitez pas à nous contacter, nous construisons des projets avec vous, adaptés à votre public. Que ce soit pour un atelier ponctuel ou un cycle d'animations.

Infor Famille Éducation permanente Liège, rue de Pitteurs, 8 à 4020 Liège,
04 222 45 86 ou ep@inforfamille.be.

Pour plus d'infos: www.inforfamille.be



Ce projet à été réalisé avec le soutien du Conseil supérieur de l'éducatons aux médias